

LES DEUX NOËLS

Voici le gai Noël ! le ciel est tout en fête. L'air entier se remplit de riants chérubins. Qui s'en vont en chantant, et dont l'écho répète. Du vibrant Gloria ! les éternels refrains.

Mondanités.

M. et Mme Jules Wogan donnent un super buffet ce soir en l'honneur de leur nièce Mlle Jeanne Wogan.

Charbonnet, Richard Beirne, Guy Harris, Harry Daspit, James Darte, Nelson Wooddy, Harry Harris, Hugh Harris, Maurice Robert, M. Monroe, H. O'Conner, W. Humphreys, Alfred Hero, Harry Roy, Louis Plauché, Edward Andry and James Howe.

CUISINE.

Palette de dames

Gâteau à thé que l'on fait en ramollissant 125 gr. de beurre fin que l'on triture avec un...

MENU.

DEJEUNER.

Chef à la Florentine, Rogons au vin blanc, Veau sauté à la Marengo, Carottes à la crème, Pommes au beurre.

DINER.

Potage aux laitues, Maquereaux aux poireaux, Irish Stew, Roast rôti, Salade de pommes de terre, Purée soufflée au paprika.

Bon-Bons, Chocolats

ET CANDIS FRAIS TOUS LES JOURS.

Le Premier Magasin de Candis à la Nouvelle-Orléans.

Tourist & Kraemer

833 Rue du Canal.

Phone Main-121.

Main-2146-L.

AU Pays de Jésus.

D'un voyage que Mme Matilde Sero, la grande romancière italienne, fit en Palestine, nous détachons les pages suivantes, auxquelles la fête de Noël donne une si touchante actualité.

Quelle est jolie et gaie, Bethléem, accrochée à sa colline. On s'y rend en une heure de Jérusalem, et, chose miraculeuse en Turquie, qu'on parcoure sans risquer de se rompre le cou on d'avoir les côtes enfoncées. A un tournant du chemin, brusquement apparaît le pays béni où naquit l'Enfant divin. Les maisons s'éparpillent au milieu des champs cultivés, des vignes, des potagers cachés sous la verdure et les arbres. Puis, en approchant, vous vous engagez dans une rue étroite, il est vrai, mais par les portes ouvertes des maisons, vous voyez les intérieurs propres, décentes, usés, résumés à aucune des demeures chrétiennes de la Terre Sainte. La population de Bethléem se monte, à présent, à huit mille habitants et presque tous chrétiens.

La contrée choisie entre toutes pour que le petit Rédempteur ouvrît les yeux à la lumière ne peut avoir ni musulmans ni Juifs, et le titre de chrétien parait aux Bethlémites le plus glorieux qu'ils puissent posséder. Le cirque dans cette petite ville — si souvent révisée dans les songes enfantins — ou tel souffle de bien qu'il semble que la Nativité y ait répandu toute sa sublime poésie. Les Bethlémites aiment le travail comme la source de leur fortune ; leurs mains droites, gravent délicatement la sacre et en font des objets de piété ; ils créent de beaux rosaires ; ils sculptent la noire pierre volcanique de la mer Morte et la transforment en mille jolis bibelots ; ils taillent l'ambre, l'olivier, les noix, des fruits pour exécuter des chapeteaux, des colliers et des bracelets, et ils n'ont de repos que lorsque le fond de leur magasin est bien garni. Puis, ils partent. Le Bethlémitain est voyageur. L'a l'on, à Rome, en France, en Amérique, vendant sa marchandise, vivant frôlement, apprenant toujours la langue des pays où il passe, regardant, observant, acquérant une finesse et une politesse de manières qu'on ne trouve guère ailleurs qu'à Bethléem. Ceux qui ne voyagent pas cultivent les champs, et pendant que leurs frères sont loin, ils augmentent la petite fortune de la maison, et au retour tout se met en commun, le produit du commerce et le produit de l'agriculture.

Il est évident que Notre Seigneur est né dans un "khan". Le "khan" en Orient, n'est même pas une suberge ; c'est quelque chose d'inférieur, un édifice sans toit, aux parois en briques, souvent bâties en pleine campagne, appuyé contre une roche ou une grotte ; quelques fois le "khan" est très luxueux ; il possède un arceau. C'est un endroit de repos, fait surtout pour les chevaux, les mules, les ânes. Il y a des râteliers, il y a du foin et de l'orge ; il y a de l'eau et les animaux peuvent manger et boire. Quant aux "mokres" — c'est-à-dire les cavaliers — ils s'étendent à terre, la tête sur la selle, et ils dorment à la clarté des étoiles du soleil. Le voyageur peut s'asseoir ou s'allonger sur la balustrade de pierre qui sert à monter à cheval, et, s'il a un manteau ou un tapis, il peut même y dormir. Ordinairement, le touriste ne trouve d'autre rafraîchissement qu'un verre d'eau ; si le "khan" est absolument magnifique, il peut se procurer une tasse de café, mais rien de plus. Les "khans" sont servis par un patron avec deux aides, et dans des endroits très solitaires et un peu dangereux, le gouvernement tire y place un soldat ; ou "zaptieh".

Un temps heureux de la Nativité, les "khans" devaient être encore plus primitifs. Bethléem avait une petite suberge, mais Joseph et Marie ne purent y aller, non qu'ils manquaient d'argent pour payer le logement, mais parce que la maison était pleine. Quirinus, au nom de l'auguste Rome, avait ordonné un recensement général, et toute la Palestine était sans dessus dessous, car chacun devait ériger la feuille dans son pays d'origine. Joseph, descendant de David, malgré son humble métier de charpentier, était obligé de se rendre à Jérusalem. La route de Nazareth à Jérusalem par Nahir, prend cinq à six jours de marche par petites étapes. Bethléem était une des dernières stations où Marie et Joseph, fatigués, s'arrêtèrent, la nuit du 21 décembre. N'ayant pas trouvé de place à l'auberge, ils se résolurent à aller dans le "khan", où ils comptèrent rester à peine quelques heures, devant partir le lendemain pour la Cité sainte. Marie, si toutes les traditions de la Terre-Sainte ne se trompent

point, avait quatorze ans et demi quand elle mit au monde l'Enfant Jésus dans ce pauvre refuge. Les animaux qui se trouvaient là virent le petit Enfant sur la paille de leurs râteliers et réchauffèrent son corps mignon de leur haleine tiède. Au-dessus de cette réunion d'animaux et d'humbles gens, s'arrêta la lumineuse étoile qui avait guidé les trois rois dans leur chemin : l'un venait de Perse, l'autre des Indes, le dernier d'Abyssinie, et tous avec leurs richesses, leurs dons, leurs cadeaux, s'agenouillèrent devant le pauvre "khan" de Bethléem, où l'Enfant avait ouvert ses yeux clairs qui devaient jeter sur le monde une lumière d'astre.

A quel bon raconter l'histoire de la belle étoile éditée sur la place sacrée de la Nativité ? Les églises de Palestine, dans les grands partis à l'immense piété de sainte Hélène, mère de Constantin, ont été presque toutes détruites, puis reconstruites, puis encore démolies, puis de nouveau refaites et cela cinq ou six fois. Aussi leur histoire est-elle fort compliquée.

A Bethléem, malgré ces vicissitudes, la grotte où naquit le Divin Enfant est restée intacte. On prend un petit chemin dans l'église, on descend une douzaine de degrés assez roides, taillés dans le mur. En bas, une grande quantité de lampes vous éblouissent dans un scintillement d'or et d'argent, et vous vous trouvez dans la grotte sainte. C'est une caverne naturelle, creusée dans une roche calcaire tendre et convertie par une voûte artificielle. Sa longueur est de douze mètres sur quatre de largeur. Elle a trois portes et se reçoit aucune lumière de dehors. Cinquante lampes y brûlent continuellement ; et le sol est couvert de marbre blanc, ainsi que les parois rocheuses. Une merveilleuse tenture de cuir reponassé s'étend le long des murs. A gauche, en entrant, vous trouvez une abside, et en dessous une ouverture circulaire qui laisse voir une pierre bleuâtre, un grand jade. Cette ouverture circulaire est entourée d'une étoile d'argent, cloquée sur le marbre. Autour du jade il y a écrit : *Hic De Virgine Maria Jesus Christus Natus Est*. Les gens se penchent et avidement les lèvres se posent sur le métal, comme si elles cherchaient le front du nouveau-né et sa petite main innocente. Mais, à côté, la roche a une cavité. C'est le berceau où la Vierge Marie déposa l'enfant, priant la nuit d'être douce pour lui. C'est la place où vinrent s'agenouiller les pasteurs qui veillaient dans l'obscurité glacée et qui furent entraînés par la parole de l'ange : "Allez, et venez trouver un enfant enveloppé de langes blancs et couché dans une grotte ; c'est le Seigneur..." Et devant vos yeux disparaît la merveilleuse étoile, éditée sur le misérable "khan" qui abrita la mère et le nouveau-né. On oublie que le fanatisme des Grecs schismatiques est plus violemment déchaîné ici que partout ailleurs, et que le gouvernement turc est obligé de maintenir un "zaptieh" près de chaque autel pour éviter une autre guerre de Crimée, arrivée parce que les Grecs, en 1847, volèrent l'étoile d'or de la Nativité. Vous ne voyez pas les soldats, les prêtres arméniens, les prêtres grecs, ni personne. Vous ne remarquez pas les lampes d'argent, les marbres précieux qui forment les autels, les tapisseries brodées, les tableaux rares. Quant à ce que tout cela signifie... Ici, est né l'Enfant vers qui se tendent depuis deux mille ans les petits bras de tous les enfants chrétiens de la terre ; ici se trouve le berceau où il fut déposé par les mains tendres et caressantes de Marie ; ici elle obapta, peut-être pour l'endormir, quelque chanson en ce doux et lent idiome hébraïque ; ici enfin est la crèche... Oui, cette crèche ingénue, candide, familière, à laquelle rêvent toutes les imaginations et qu'obsèdent de reproduire les doigts gantés et inexpérimentés ; oui, cette crèche à laquelle vont les prières les plus pures, les aspirations les plus élevées, les désirs les plus chastes ; oui, cette crèche... peut-on voir autre chose ?

Les enfants ignorent les douleurs de la Passion, ils connaissent seulement cette grotte éternelle dans une campagne verdoyante, pleine d'arbres, de champs cultivés et de prés semés de violettes — d'où se fait le paysage de Bethléem — où vivait une population de pasteurs, de laborieux, de bergers, de joueurs de cornemuse qui, par tous les chemins, accouraient regarder le nouveau-né dans son berceau de pierre, au milieu des animaux domestiques. Les mains des enfants tremblent d'émotion quand, la nuit de Noël, ils portent un petit Jésus de terre, nu et souriant, sous l'arbre chargé de lumières ; et certes, en cette nuit-là, nul cantique et nulles prières ne sont plus d'actualité que ceux venant des cœurs innocents pour un innocent. Il faut bien dire, au retour, avec les enfants, que la crèche est bien, comme elle le croient,

une petite grotte où la mousser et l'herbe tapissent le sol, où dans la pénombre luisent les yeux pleins du bœuf et le nez blanc de l'âne, où devant la porte toute une théorie de paysans est agenouillée... Qui oubliera jamais cette roche vive ornée d'argent où palpita pour la première fois le cœur de Jésus ? Qui donc pourra jamais l'oublier, car il faudra la décrire aux petits amis du Divin Nouveau-né ; à ces petites créatures qui forment autour de lui le chœur qu'il a toujours préféré ? Il le raconteront, étonnés, ravies que leur illusion ne s'envole point, et celui qui leur parlera sera plus heureux en leur racontant seulement la vérité.

Les Métiers qui conservent et les Métiers qui tuent.

Quelles sont les professions où l'on vit le plus longtemps ? La question a été souvent posée avec ce résultat qu'on a trouvé beaucoup de professions de nature à abrégier la durée de la vie. Un médecin anglais vient, nous apprend "l'Illustration", de se la poser de nouveau et voici les conclusions auxquelles il arrive.

D'abord que rien n'est plus malin que de vivre dans l'indolence et la richesse. La vie des riches est si brève, pour des raisons diverses ; mieux vaut infiniment l'existence de propriété rurale. Sans doute on se dépeuple beaucoup par sa fatigue, le labeur est dur, mais le genre de vie est sain, l'exercice et le plein air assurent généralement une vie longue.

Moins longue est la vie dans les professions libérales, ecclesiastiques, juridiques, etc. Elle est plus sédentaire et elle fatigue davantage les nerfs. Les ecclésiastiques ont pourtant un privilège ; ils vivent plus longtemps que le médecin.

La politique est très bonne occupation. Les professions libérales, ecclesiastiques, juridiques, etc. Elle est plus sédentaire et elle fatigue davantage les nerfs. Les ecclésiastiques ont pourtant un privilège ; ils vivent plus longtemps que le médecin.

La politique est très bonne occupation. Les professions libérales, ecclesiastiques, juridiques, etc. Elle est plus sédentaire et elle fatigue davantage les nerfs. Les ecclésiastiques ont pourtant un privilège ; ils vivent plus longtemps que le médecin.

PENDANT 53 HIVERS

HOSTETTER'S STOMACH BITTERS

Les Maltres qui conservent et les Maltres qui tuent. Quelles sont les professions où l'on vit le plus longtemps ? La question a été souvent posée avec ce résultat qu'on a trouvé beaucoup de professions de nature à abrégier la durée de la vie.

Un médecin anglais vient, nous apprend "l'Illustration", de se la poser de nouveau et voici les conclusions auxquelles il arrive. D'abord que rien n'est plus malin que de vivre dans l'indolence et la richesse.

Moins longue est la vie dans les professions libérales, ecclesiastiques, juridiques, etc. Elle est plus sédentaire et elle fatigue davantage les nerfs. Les ecclésiastiques ont pourtant un privilège ; ils vivent plus longtemps que le médecin.

La politique est très bonne occupation. Les professions libérales, ecclesiastiques, juridiques, etc. Elle est plus sédentaire et elle fatigue davantage les nerfs. Les ecclésiastiques ont pourtant un privilège ; ils vivent plus longtemps que le médecin.

La politique est très bonne occupation. Les professions libérales, ecclesiastiques, juridiques, etc. Elle est plus sédentaire et elle fatigue davantage les nerfs. Les ecclésiastiques ont pourtant un privilège ; ils vivent plus longtemps que le médecin.

La politique est très bonne occupation. Les professions libérales, ecclesiastiques, juridiques, etc. Elle est plus sédentaire et elle fatigue davantage les nerfs. Les ecclésiastiques ont pourtant un privilège ; ils vivent plus longtemps que le médecin.

THE GREAT Atlantic & Pacific TEA COMPANY. Ouvert Jusqu'à Minuit Lundi.

UN JOYEUX NOEL. GRATUITEMENT LE CALENDRIER DE 1907.

Table listing various products and prices, including NABISCO'S TOMO, 1023-1025 RUE DU CANAL.

CHAMPAGNE LOUIS ROEDERER. Exiger l'Etoile qui Garanti l'Authenticité.

RECONNU LE MEILLEUR PAR LES CONNAISSEURS ET LES AMATEURS DE BON VIN.

PAUL GELPI & SONS, Agents, 227 Rue Decatur.

HOEHN & DIETH, IMPORTATEURS ET MARCHANDS EN GROS.

Articles pour modistes et de fantaisie. 200 RUE DE CHARLES, COIN IBERVILLE.

De nouveaux genres sont reçus par chaque vapeur.